

**Jonas Kreienbaum, *A Sad Fiasco: Colonial Concentration Camps in Southern Africa, 1900-1908* (Translated by Elizabeth Janik), New York/Oxford, Berghahn, 2019, 289 p.**

Jonathan Hyslop

Traduit de l'anglais par Anna Bruzzone, Pedro Cerdeira et Camille Evrard

---

Citer cet article : Jonathan Hyslop (2023), « Jonas Kreienbaum, *A Sad Fiasco: Colonial Concentration Camps in Southern Africa, 1900-1908* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crhyslop>

Mise en ligne : juillet 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr10>

---

Le livre de Jonas Kreienbaum est non seulement une contribution historiquement imaginative pour le débat en cours sur l'histoire des camps de concentration, mais il est aussi basé sur une recherche approfondie. Il innove en combinant deux des exemples les plus fréquemment cités d'utilisation ancienne de ce type de camps : les camps britanniques de la Seconde guerre Anglo-Boer (1899-1902), et l'utilisation des camps par les Allemands comme un des moyens de répression massive des Herero et des Nama dans le Sud-Ouest Africain (Namibie) (1904-1908). Dans les deux cas, Kreienbaum fournit des récits méticuleusement documentés de l'organisation et des dynamiques sociales des camps, ainsi que des conflits entre les commandements militaires et politiques locaux et leurs supérieurs métropolitains au sujet de leur politique. La qualité remarquable du travail de Kreienbaum rendra certainement ce livre indispensable pour les chercheurs intéressés soit par l'un de ces cas d'études, soit par l'histoire des camps de concentration de façon plus large. Cependant, son insistance sur le fait que le cas du Sud-Ouest africain allemand n'était pas génocidaire dans son essence va à l'encontre de la tendance historiographique la plus récente, et pourrait rendre son travail controversé. De mon point de vue, il est regrettable que Kreienbaum entre dans ce débat sur la nature génocidaire de la Guerre namibienne, dans la mesure où cela ne sert ni son utile récit des camps namibiens, ni sa contribution originale concernant les comparaisons et connections avec l'Afrique du Sud. Il se peut même que cela détourne l'attention de ces objets.

Dans son introduction, Kreienbaum établit précisément quatre questions centrales qui seront discutées dans le livre. Premièrement, il soulève la question de la motivation des responsables : est-ce que les initiateurs britanniques et allemands des camps poursuivaient un but génocidaire, étaient-ils concentrés sur la transformation des populations colonisées au travers d'une « ingénierie sociale », ou étaient-ils surtout soucieux d'exploiter de la main-d'œuvre ? Deuxièmement, l'auteur pose la question, originalement formulée par Hannah Arendt, de savoir si la violence coloniale, en particulier les politiques allemandes en Namibie, a mené directement aux camps totalitaires du milieu du XX<sup>e</sup> siècle et, plus précisément, aux camps nazis. Troisièmement – et ici la comparaison avec le cas britannique est particulièrement utile – il se demande si la violence allemande dans sa colonie sud-ouest-africaine peut être reliée à l'idée d'un parcours historique national spécifique (le *Sonderweg* largement discuté dans l'historiographie allemande), ou si l'Allemagne s'avère là un État représentatif des puissances coloniales



européennes. Les personnes familiarisées avec la littérature sur l'Allemagne penseront ici à l'insistance de Blackbourn et Eley à montrer que sa proximité avec d'autres États ouest-européens était plus importante que ce que beaucoup de chercheurs ont voulu admettre<sup>1</sup>. Finalement, Kreienbaum se demande à quel point les pouvoirs coloniaux ont emprunté les technologies des camps de concentration les uns des autres. Ceci me semble une question particulièrement importante à soulever dans le contexte auquel il s'intéresse. La colonie du Sud-Ouest Africain allemand et les entités politiques britanniques et boers de la période sont, la plupart du temps, examinées de façon isolée. Mais les connections entre ces projets coloniaux étaient en fait nombreuses – par exemple, il y avait une communauté allemande économiquement importante dans la future Afrique du Sud, et AEG et Siemens organisaient la fourniture d'électricité aux mines du Rand. Les intérêts coloniaux britanniques, allemands et portugais dans la région étaient profondément liés à l'époque. En analysant ces connexions complexes, l'auteur s'est fixé une tâche d'envergure.

Kreienbaum nous propose quatre chapitres principaux très stimulants, suivis d'une réflexion et conclusion comparative. Le Chapitre 1 fait un résumé du déroulement des deux guerres. L'aperçu de la guerre sud-africaine est fait avec expertise et bien écrit, et le récit de la guerre namibienne est exemplaire dans sa clarté. Dans le chapitre 2, l'auteur aborde la question de l'objectif des camps. Pour le cas sud-africain, il fait un important travail de correction de la pensée un peu confuse qu'on peut trouver dans une partie de la littérature, démontrant comment le rôle des camps doit être distingué selon les époques et la nature des projets. La section sur la Namibie retrace avec soin les débats allemands autour de la politique des camps et de sa mise en œuvre. Le Chapitre 3 fournit des récits parallèles et exhaustifs sur le fonctionnement des camps dans les deux théâtres de guerre. Dans le cas de la Namibie, une différenciation intéressante est établie au sujet du traitement des prisonniers Herero et Nama, l'auteur soutenant que ces derniers étaient vus comme plus dangereux à cause de leur résistance prolongée. Kreienbaum apporte de nombreux éléments sur la façon dont, dans les deux cas, le travail des Africains colonisés a été mobilisé à une large échelle, ce qui avait peut-être été insuffisamment souligné dans les travaux sur les camps sud-africains. Pour le cas namibien, l'auteur fournit des détails très importants sur l'utilisation de la main-d'œuvre africaine dans les ports de Swakopmund et Lüderitz, et dans la construction de chemins de fer, entre autres. Bien que plus bref, le quatrième chapitre sur le transfert de connaissances permet de bien saisir comment la justification par les Allemands de leur système de camps s'est inspirée de la politique britannique de l'autre côté de la frontière quelques années auparavant. Par exemple, Kreienbaum révèle qu'un des gouverneurs du Sud-Ouest Africain allemand, Friedrich von Lindequist, ainsi qu'un de ses commandants militaires, Ludwig von Estorff, avaient chacun visité des camps britanniques en Afrique du Sud, et il montre le rôle institutionnel de la Mission rhénane, active dans les colonies britanniques et allemandes et faisant le lien entre les camps des deux empires.

Kreienbaum établit une sorte de théorie unifiée pour ses deux études de cas, y voyant un schéma similaire. Cette approche est utile sous certains aspects, mais a tendance à atténuer d'importantes différences, sous d'autres. On peut s'accorder avec l'auteur sur le fait que, dans les deux cas, les camps ont été d'abord un produit de la guerre coloniale. Les Britanniques comme les Allemands ont cherché à briser la résistance armée par l'incarcération en masse des populations civiles. De plus, son insistance sur le rôle des camps en tant que sources de main-d'œuvre africaine est valable. Mais Kreienbaum soutient un autre argument moins convaincant, en défendant l'idée qu'une fonction importante des camps était du ressort de l'« ingénierie sociale » et visait à éduquer les internés pour des rôles sociaux définis par les colonisateurs. On le reconnaît en partie dans le cas sud-africain, puisque les Britanniques créèrent les conditions d'une scolarité pour les enfants boers dans les camps, et voyaient l'éducation à la santé et l'hygiène des Boers comme une forme de progression sociale. Les Britanniques concevaient effectivement les Boers comme un groupe de Blancs subordonnés à même d'aider à maintenir l'ordre racial dans le sous-continent. Kreienbaum explique cette intervention éducative de façon convaincante, même si la hausse du nationalisme afrikaner dix ans plus tard peut éveiller certains doutes sur son efficacité à long terme. Cependant, pour les prisonniers noirs sud-africains et namubiens, affirmer qu'il y avait une socialisation systématique à la position d'ouvrier agricole subordonné paraît un peu exagérée. Les autorités coloniales avaient moins besoin d'être persuasives quand elles avaient de larges moyens de coercition à leur disposition. L'idée que les missions et les administrateurs coloniaux imposèrent une hégémonie idéologique sur les sujets africains est déjà contestable pour les élites colonisées, a fortiori pour les travailleurs.

<sup>1</sup> Blackbourn David and Eley Geoff (1984), *The Peculiarities of German History: Bourgeois Society and Politics in Nineteenth-Century Germany*, Cambridge, Cambridge University Press.

Néanmoins, le parallèle établi par Kreienbaum se fissure dans son insistance à nier à ces systèmes de camps le caractère génocidaire. Dans les deux cas, il attribue les morts massives qui y ont eu lieu à la mauvaise administration, au manque de matériel et autres. Cependant, cette image correspond beaucoup plus à la réalité du cas sud-africain qu'à celle de la Namibie. En Afrique du Sud, il n'y a pas de véritable controverse. Aucun argument sérieux ne peut être fait pour montrer que les autorités britanniques avaient des intentions génocidaires explicites – une position toutefois soutenue aujourd'hui par une frange des nationalistes afrikaner les plus extrémistes. Comme le montre l'auteur, les morts en masse dans la première phase des camps en Afrique du Sud étaient dues à la négligence des questions de santé publique et d'approvisionnement lorsque l'armée britannique en portait la charge, et les taux de mortalité ont drastiquement baissé dès que l'administration civile britannique a pris le contrôle. Mais sa démonstration à l'encontre d'une dynamique génocidaire est plus difficile à soutenir pour la Namibie. La preuve principale des intentions génocidaires dans ce cas est l'« ordre de destruction » (*Vernichtungsbefehl*) vis-à-vis des Herero délivré par le commandant allemand von Trotha en 1904. Sans en nier la violence, Kreienbaum souligne que cette politique a été mise en place par von Trotha pour une période de trois mois avant d'être révoquée par Berlin. Il défend aussi que la mortalité élevée dans les camps n'était pas intentionnelle et fait un récit détaillé des discussions entre les autorités des camps pour soutenir cette idée, ce qui paraît surfait. Ce qui égare potentiellement le lecteur ici est l'insistance de Kreienbaum sur l'intentionnalité subjective. L'idéologie raciste généralisée du colonialisme comprenait une logique inhérente d'extermination, ce qui est une question différente de celle de l'intention des fonctionnaires eux-mêmes. Dans le cas des camps britanniques, cette logique était en partie limitée par le contexte politique de la période, qui a vu l'activité des Libéraux critiques de la guerre mettre l'administration du camp sous le regard attentif de la sphère publique britannique. Mais en Allemagne, malgré les critiques des Sociaux-démocrates et d'autres, ce contrepoids faisait défaut. Et le *Vernichtungsbefehl* de von Trotha, déclaration directe d'une politique d'anéantissement, s'il en est, ne peut pas être soustrait du portrait général de l'établissement des camps.

Kreienbaum force aussi le trait dans le rejet d'un lien entre les camps sud-ouest-africains et le nazisme. En réfutant le travail de Jürgen Zimmerer, Joachim Zeller et d'autres<sup>2</sup> qui insistent sur la continuité entre les camps sud-ouest-africains et les camps de l'époque nazie, Kreienbaum s'inscrit dans une forme excessivement polarisée du débat. Il défend l'idée que les camps sud-ouest-africains n'étaient pas semblables aux camps de la mort nazis, et cela est évidemment vrai. Mais on pourrait accepter ce constat sans rejeter le fait qu'il y ait eu de véritables liens entre les technologies de la répression dans les deux cas. On pourrait sans doute concéder que les tenants de la thèse de la « continuité » ont encore à faire pour explorer les mécanismes culturels et organisationnels de la transmission des techniques répressives et les trajectoires du personnel qui relie ces événements, mais cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas d'argument valable. Le développement en Namibie de techniques telles que l'envoi en train de prisonniers systématiquement « étiquetés » pour les camps, ou encore la présence de vétérans de la Guerre de Namibie tels que Franz Ritter von Epp dans les futurs cadres supérieurs nazis, sont autant d'éléments signifiants. En somme, dire que les camps coloniaux et nazis étaient différents n'est pas un argument suffisant pour éviter de se demander comment les premiers ont pu contribuer aux seconds.

Ce conflit intellectuel indique toutefois un problème plus large dans les études des génocides. Le génocide, défini par Raphael Lemkin et d'autres chercheurs dans les années 1940, était à l'origine un concept légal et c'est graduellement qu'il est entré dans le discours historique et sociologique<sup>3</sup>. La spécificité de la forme que sa définition a pris dans la Convention sur le génocide des Nations Unies (1948) a créé d'importantes ambiguïtés et va à l'encontre de la compréhension du terme dans le sens commun. Par exemple, certaines formes de répression qui n'impliquent pas de violence physique y comptent comme génocide, tandis que certaines formes de tuerie organisée, telles que les exécutions d'adhérents à une idéologie politique, non. La difficulté de trouver une définition satisfaisante du génocide a mené certains chercheurs à préférer des termes comme « tueries de masse ». Néanmoins, pour beaucoup de chercheurs et de militants, il reste politiquement important de définir certains moments historiques comme des génocides. Alors que les motivations de Kreienbaum pour contester la caractérisation en tant que génocide ne sont pas en soi contestables – nulle part il ne minimise la violence de la politique coloniale

<sup>2</sup> Zimmerer Jürgen and Zeller Joachim (2008), *Genocide in German South-West Africa: The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermat*, Monmouth, Merlin.

<sup>3</sup> Power Samantha (2002), *A Problem from Hell: America and the Age of Genocide*, New York, Basic Books ; Moses Dirk (2021), *The Problems of Genocide: Permanent Security and the Language of Transgression*, Cambridge, Cambridge University Press.

allemande – cela n’a pas été le cas pour tous les participants au débat namibien dans l’Allemagne contemporaine. Pour une partie de l’extrême-droite allemande, nier le génocide en Namibie a été une stratégie pour réhabiliter le passé colonial. Dans ce contexte, on peut craindre que la façon dont ce livre discute la question du génocide n’obscurcisse ses qualités académiques, qui sont réelles et très notables.

*Jonathan Hyslop*  
*Université de Colgate (États-Unis) et Université de Pretoria (Afrique du Sud)*

## **Bibliographie**

- BLACKBOURN David and ELEY Geoff (1984), *The Peculiarities of German History: Bourgeois Society and Politics in Nineteenth-Century Germany*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MOSES Dirk (2021), *The Problems of Genocide: Permanent Security and the Language of Transgression*, Cambridge, Cambridge University Press.
- POWER Samantha (2002), *A Problem from Hell: America and the Age of Genocide*, New York, Basic Books.
- ZIMMERER Jürgen and ZELLER Joachim (2008), *Genocide in German South-West Africa: The Colonial War of 1904-1908 and its Aftermath*, Monmouth, Merlin.